Web

Crif

www.crif.org

Monde - A Fès, les derniers juifs du monde arabe

Famille du média : **Médias associatifs**
Audience : **14520**
Sujet du média : **Social-Société**

2 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **8724**
Valeur Média : **53€**

Visualiser l'article

Monde - A Fès, les derniers juifs du monde arabe

Dans cette ville du nord du Maroc, les israélites ne sont plus qu'une trentaine, contre 30 000 avant-guerre. Rencontre avec les derniers témoins d'une présence hébraïque millénaire.

La dernière demeure des juifs de Fès est un endroit lumineux, une cascade de tombes blanches, qui coule entre les tonnelles de vignes et les oliviers, sous le soleil encore ardent de ce mois d'automne. Il y en a de toutes les formes, arrondies, rectangulaires ; de toutes les tailles, minuscules pour les enfants, emportés par les épidémies qui s'abattaient plusieurs fois chaque siècle la peste au XVIIIe, le choléra au XIXe, la variole au XXe ou monumentales pour les 350 rabbins qu'a connus la ville...

Presque trois millénaires d'histoire, plus de 15 000 sépultures. Mais la plupart n'ont plus aucune inscription. Pas de date, pas de bribes de vie ou de prières gravées dans la pierre, pas de nom. Tout a disparu avec le déménagement du cimetière en 1884 sous le règne du sultan alaouite Moulay Hassan Ier, et les exodes sans fin de la communauté : en 1948, à la création de l'Etat d'Israël, en 1956, lors de la crise du canal de Suez et de l'indépendance du Maroc, en 1967, au moment de la guerre de Six-Jours, en 1973, pour celle de Kippour... La longue liste des étincelles qui ont enflammé la cohabitation de l'Etat hébreu avec ses voisins arabes et celle de la population juive de Fès, avec les siens.

Aujourd'hui, les morts du cimetière ne peuvent plus compter sur beaucoup de vivants pour venir leur rendre visite. Ils auraient même pu se perdre à jamais dans des tombes éventrées, enfouies sous les bouts de ferraille, recouvertes de ronces et de boue. Un programme de réhabilitation des cimetières israélites du Maroc, lancé il y a dix ans, et l'obstination des derniers juifs de Fès leur ont accordé un sursis. Assis sur un fauteuil roulant, casquette sur la tête signe de reconnaissance des juifs fassis , appareil d'oxygénation dans le dos, Elie Devico, 76 ans, consacre ses journées et une partie de l'argent gagné chaque mois avec la conserverie familiale pour rénover et entretenir le cimetière. Il avait déjà prévu l'emplacement de sa sépulture. « A côté de [son] père Yehuda, non loin de [sa] mère, Hanna, de [sa] grand-mère, Messoda. » Son frère est parti avant lui et a pris la place.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358145884

« Une longue tragédie »

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, 900 000 juifs vivaient encore en terre d'Islam. Ils étaient installés là depuis l'Antiquité, des rives du fleuve asiatique de l'Euphrate aux plateaux marocains de l'Atlas, en Turquie, en Syrie, en Irak, en Iran, au Yémen, en Iran, au Liban, en Egypte, au Maghreb... Tous ont fui au rythme des conflits israélo-palestiniens et des batailles entre sionisme et nationalisme arabe, quand ils n'ont pas été tout simplement expulsés, comme en Egypte en 1967. Il n'en reste plus que quelques milliers aujourd'hui. L'historien Benjamin Stora, commissaire général de l'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire » qui se tient à l'Institut du Monde arabe (IMA) jusqu'au 13 mars 2022, raconte :

« Les juifs et les musulmans ont vécu ensemble durant des siècles. Ils partageaient des quartiers, des modes de vie, des langues, des musiques, des liturgies, et même des saints. Ce n'était pas un monde idéal, car ils étaient soumis au statut de " dhimmi, comme les chrétiens, en tant que " gens du Livre, qui leur accordait la liberté religieuse, en échange d'impôts et de restrictions, variables selon les lieux et les époques, telles que l'interdiction de monter à cheval ou de porter une arme. Ils ont enduré des discriminations, des persécutions. Mais ils n'ont pas connu l'enfer et l'extermination subie par la population européenne. »

Les juifs de Fès, tous arabophones, sont les derniers témoins d'un monde qui a presque entièrement disparu. Le Maroc compte aujourd'hui 2 500 israélites (contre un millier en Tunisie et 9 900 en Iran, les seuls pays musulmans où leur présence n'est pas réduite à peau de chagrin), alors qu'ils étaient près de 300 000 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la plus importante communauté du monde arabe. La quasi-totalité vit à Casablanca, la capitale économique, où il y a encore vingt synagogues en activité, quelques écoles, des bibliothèques, des bouchers, et des restaurants... A Fès, ils ne sont plus qu'une trentaine. Les familles Devico, Pinto, Oliel, Makhlouf, Cohen, Moyal, Serero... Ou ce qu'il en reste. La plupart ont plus de 70 ans. Seuls deux enfants, dans la génération suivante, sont restés.

Solange Serero, belle femme de 78 ans, chemisier et pantalon repassés au cordeau, deux fois veuve, est la dernière de toute sa famille à vivre encore à Fès. Ses deux frères, ses deux soeurs, ses deux fils, ses six petits-enfants, sa ribambelle de neveux sont installés en France ou en Israël :

« Tous les élèves que j'ai côtoyés à l'école de l'Alliance israélite universelle, sur l'ancienne place du Commerce [devenue place du Palais-Royal, NDLR], qui est fermée depuis longtemps et où j'ai étudié jusqu'à 16 ans, sont partis. Il ne reste de cette époque qu'une cousine qui fait des va-et-vient avec Paris, et une amie, avec Marseille. C'est un drame, une longue tragédie. Mais moi, qu'est-ce que j'irai faire ailleurs ? Je suis chez moi, je suis marocaine, je mourrai ici. »

Solange Serero s'occupe d'une bijouterie en centre-ville, boulevard Mohamed-V. Le seul établissement encore tenu par un membre de la communauté juive, avec un hôtel, le Central, juste à côté, et un café, un peu plus loin, avenue Hassan-II. Il n'y a plus que deux lieux de culte en activité, aux fenêtres toutes grillagées et aux portes d'entrée gardées par une demi-douzaine de policiers armés et en civil : la synagogue Roben-Bensadoun et celle du centre des communautés israélites de Fès, Sefrou et Oujda, qui s'est installé dans l'ancienne école de Talmud Torah de la rue Houcine-el-Khaddar, il y a une trentaine d'années. Les murs des classes ont été abattus pour faire une grande salle de réception, aux murs recouverts des photos du Fès de l'entre-deux-guerres, quand il y avait encore, dit-on, 30 000 juifs.

Jacob Pinto, 82 ans, casquette bleu marine, ancien professeur de technologie devenu secrétaire général de la communauté et dont six enfants sur sept sont partis en France, raconte :

« Comme nous ne sommes plus qu'un ou deux, exceptionnellement trois, par famille, nous avons pris l'habitude de nous réunir au centre tous ensemble pour les déjeuners de shabbat et les fêtes, Hanouka, Yom Kippour, Pessah, Souccot, Pourim, Roch Hachana. Vous ne pouvez pas imaginer ce qu'était la communauté avant, il y avait des synagogues et des magasins

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

partout. Je me suis marié, en 1962, à Midelt, une petite ville de l'Atlas, un peu plus au sud, où je suis né. Nous étions trois cents à la fête, dans la maison de mes parents, un habitant sur quatre était juif. Aujourd'hui, à Fès, un jeune ne pourrait même pas trouver de femme. Il faudrait qu'il parte à Casablanca ou à l'étranger. »

« L'aristocratie du judaïsme »

La désormais minuscule population juive a appris à se débrouiller. Une boucherie kasher, la seule dans toute la ville, a été installée dans l'incontournable centre communautaire. C'est un octogénaire, Makhlouf Oliel, casquette de tissus et cane de bois, lui-même neveu de boucher, qui tient la boutique. Il sert aussi d'homme à tout faire et récite même si besoin les prières les soirs de shabbat. Ce n'est plus possible depuis des années de respecter le minian, le quorum de dix hommes, nécessaire pour les prières les plus importantes. Il est devenu rare qu'on soit plus de sept ou huit, femmes comprises. Les vieux juifs fassis en sont réduits à faire des pieds et des mains pour convaincre leurs petits-enfants de venir d'Israël, de France ou d'ailleurs, fêter leur bar-mitsva (pour les garçons) et leur bat-mitsva (pour les filles), histoire de remettre un peu d'ambiance.

Fès a pourtant été le berceau du judaïsme marocain. L'une des premières traces tangibles de la présence israélite, une pierre tombale de l'époque romaine dont un fragment est visible à l'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire » , a été découverte sur le site archéologique de Volubilis, à une soixantaine de kilomètres. Au XIIe siècle, le grand savant andalou Moïse Maïmonide, l'une des plus importantes autorités rabbiniques du Moyen Age, passe cinq ans à Fès, où il aurait étudié à l'université Al Quaraouiyine. Au XIIIe siècle, les juifs sont si puissants qu'ils possèdent tout le centre de la médina toujours appelé Fondouk Lihoudi et que l'un d'eux est nommé gouverneur.

Lire la suite sur le site de L'Obs

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358145884

Web

Crif

www.crif.org

France - Juifs d'Orient, une longue coexistence avant le départ

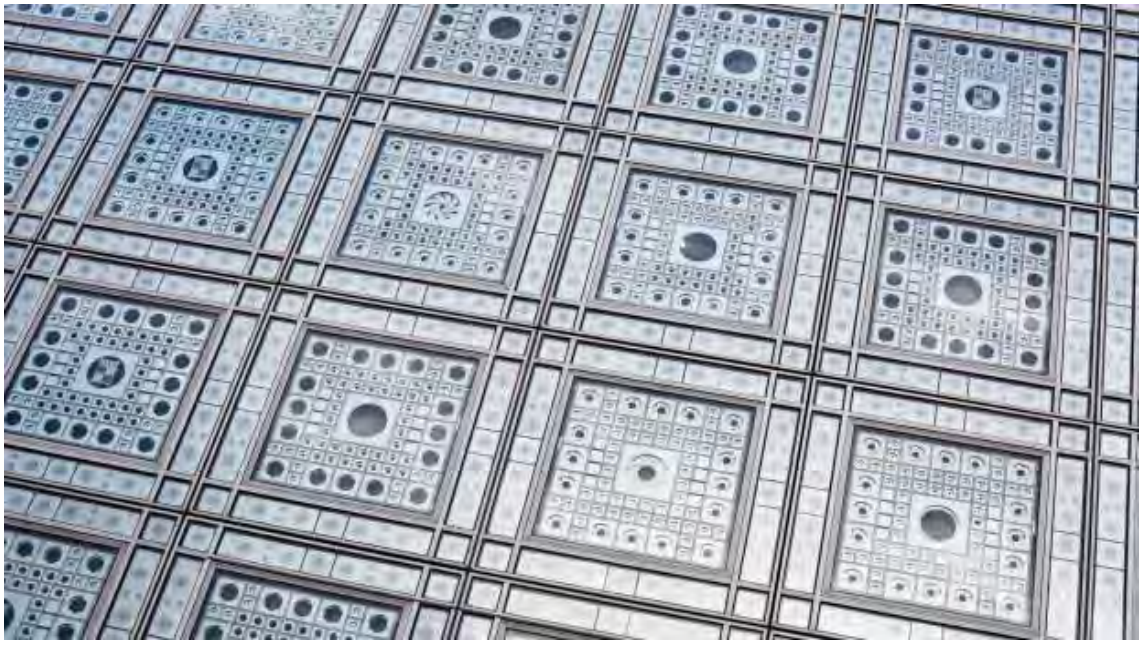
Famille du média : **Médias associatifs**
Audience : **14520**
Sujet du média : **Social-Société**

8 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **5149**
Valeur Média : **47€**

Visualiser l'article

France - Juifs d'Orient, une longue coexistence avant le départ

L' Institut du mondearabe à Paris consacre une exposition à l'Histoire du judaïsme au Moyen-Orient et au Maghreb, entre exodes et cohabitation. Et parfois même effervescence culturelle.



Publié le 6 décembre dans Le Figaro

De gré ou de force, les communautés juives ont presque toutes disparu des pays arabes et musulmans. Prenant acte de ce monde englouti, et parfois nié dans les pays concernés, l'Institut du monde arabe (IMA) a réalisé une exposition flamboyante, racontant vingt-six siècles de présence juive en Orient. En ces temps de tensions entre Israël et certains pays musulmans, il a fallu une certaine détermination à l'IMA pour proposer un tel sujet, comme il l'avait fait, en 2017, avec sa grande exposition sur les chrétiens d'Orient.

280 objets religieux ou profanes relatent cette longue histoire, qui démarre dans l'ancienne Judée, passe par la Syrie, l'Irak, le Yémen, l'Iran, la Turquie et l'Afrique du Nord. Quarante musées et des collectionneurs privés, provenant de neuf pays, ont participé au récit de cette épopée historique - la scénographie, scandée par des mosaïques, des photos, des bijoux, des costumes, des musiques ou des archives est d'ailleurs belle et efficace.

Il a été visiblement difficile pour Benjamin Stora, commissaire de l'exposition, de résumer la présence et la vie de ces communautés dans les pays où elles s'installent durablement, d'autant que la notion d'Orient est assez vague. Le fil qu'il tire est celui de la permanence des rites juifs à travers le monde et les époques, cohabitant avec une assimilation et une «convivance» (cohabitions des juifs avec les Arabo-musulmans). Sur l'affiche de l'exposition figure ainsi la représentation d'un couple issue d'une fresque murale du IIIe siècle de la synagogue de Doura Europos, dans le nord-est de la Syrie. Un couple habillé de toges, comme les chrétiens de l'époque. La splendide synagogue est d'ailleurs reconstituée numériquement.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358360771

Web

Crif

www.crif.org

France - Juifs d'Orient, une longue coexistence avant le départ

Famille du média : **Médias associatifs**
Audience : **14520**
Sujet du média : **Social-Société**

8 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **5149**
Valeur Média : **47€**

Visualiser l'article

Une carte de la présence juive sous l'Empire romain, au Ier siècle, soit avant l'islam, montre un ancrage étendu, en Europe, en Syrie, en Égypte, mais aussi dans le nord de l'Afrique

La première partie de l'exposition s'attache aux temps anciens, à partir de l'exode des Juifs, qui se fait après la destruction du temple de Jérusalem, en 70. Une carte de la présence juive sous l'Empire romain, au Ier siècle, soit avant l'islam, montre un ancrage étendu, en Europe, en Syrie, en Égypte, mais aussi dans le nord de l'Afrique.

Tensions nationalistes

Au temps des dynasties, du VIIe au XVe siècle, la majorité des populations juives vivent dans le monde musulman et adoptent la langue arabe transcrite en hébreu. Une photo de 2020, signée Humberto da Silveira, montre le village fortifié de l'oasis de Khaybar en Arabie saoudite. À l'abandon, il dit la présence de communautés juives, au XIIe siècle, là où on ne les attendait pas. Bien que les juifs et les chrétiens aient un statut inférieur de «dhimmi» après la conquête musulmane, une effervescence intellectuelle a lieu.

Le XIXe siècle et le début du XXe sont ceux de la colonisation par l'Europe ou des mandats français et anglais (Liban, Syrie, Irak, Palestine...). Un basculement s'opère alors, chez les Juifs, en faveur de la culture européenne

Vient ensuite l'expulsion des Juifs par l'Espagne, en 1491 - une autre carte, dénommée «le temps des Sépharades», montre les chemins empruntés par les Juifs, notamment vers la Turquie, la Grèce, l'Égypte et, bien sûr, le Maghreb. S'ensuit une nouvelle page de cette «convivance», toute de même faite de hauts et de bas. Le XIXe siècle et le début du XXe sont ceux de la colonisation par l'Europe ou des mandats français et anglais (Liban, Syrie, Irak, Palestine...). Un basculement s'opère alors, chez les Juifs, en faveur de la culture européenne - visible sur cette photo du mariage de Cécile Zerbib et Albert Gruson, prise en Algérie en 1924, sur laquelle toute la famille est habillée à l'occidentale.

Le XXe siècle est donc celui de la rupture. Sous l'effet des tensions nationalistes - qui donnèrent parfois lieu, comme en Égypte, à de nouvelles expulsions ou spoliations -, de la création de l'État d'Israël, et de la décolonisation, les Juifs vont partir en masse vers la France, Israël ou le Canada. La dernière partie de l'exposition s'attache à montrer ces départs - on verra la campagne de photos de l'agence juive israélienne venant chercher d'humbles marocains des campagnes pour les acheminer vers la Terre promise. Reste aujourd'hui à peine 30.000 Juifs répartis entre l'Irak, la Turquie et le Maroc. Demeure aussi une diaspora qui entretient la mémoire de cet Orient perdu, et parfois fantasmé, avec une certaine nostalgie. Dans un corner défilent ainsi des archives de familles ayant vécu des heures heureuses en Tunisie, au Maroc ou ailleurs, avant de tout quitter: elles sont bouleversantes.

«Juifs d'Orient», à l'Institut du monde arabe (Paris 5e), jusqu'au 13 mars 2022. www.imarabe.org
Source : Le Figaro

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 358360771

Visualiser l'article

France - Exposition : les mille et une vies des Juifs d'Orient

Présentée à l' Institut du MondeArabe, une exposition très vivante fait revivre la présence plurimillénaire des Juifs en Orient, du Maroc au Yémen. Une splendeur.

Publié le 15 janvier dans Le Parisien

Dès la première salle, on oublie la polémique, pris par la grâce. L'exposition « Juifs d'Orient », qui se tient à l'Institut du Monde Arabe jusqu'au 13 mars, a fait parler d'elle ces dernières semaines, attaquée par des intellectuels et anciens responsables politiques arabes. Au motif que parmi les 300 oeuvres exposées, six ont été prêtées par le musée d'Israël à Jérusalem.

Qu'en penserait Chagall, ce juif de Russie venu trouver la gloire à Paris, lui, qui aimait tant peindre la Bible ? Dès l'entrée, son chef-d'oeuvre « Moïse recevant les tables de la loi » invite plutôt au recueillement qu'à l'agitation. À la réunion qu'à la division.

L'exposition constitue la dernière partie d'un triptyque sur les trois grands monothéismes, après « Hadj, le pèlerinage à La Mecque » en 2014 et « Chrétiens d'Orient » en 2017. Et le plus sensible pour l'IMA, dont les commissaires ont réalisé un travail de Titan, avec des pépites issues des musées du monde entier, de New York à Tolède en passant par Bruxelles et Londres, du Louvre ou d'Orsay, ainsi que de grandes collections privées, pour couvrir une époque de l'Antiquité à Enrico Macias, dont on entend dans l'une des dernières salles « J'ai quitté mon pays » et une interview où ce juif de Constantine dit : « Ce qui m'a consolé, c'est la couleur de la mer, pareille des deux côtés ».

Des premiers vases antiques de l'ancienne Syrie à une évocation du regretté Élie Kakou et de sa Madame Sarfati, l'exposition

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

raconte une histoire plurimillénaire, comme un grand roman-fleuve.

Il faut déjà comprendre à quel point l'on se trompe souvent sur l'identité du monde juif lui-même. Pour à peu près tout le monde, il y a les Ashkénazes, originaires d'Europe, et les Sépharades, venus de l'autre côté de la Méditerranée, du Maghreb.

« Mais la réalité est très différente entre les Juifs du Yémen et ceux du Maroc, par exemple. Sépharades est un mot qui désigne les Juifs chassés d'Espagne et du Portugal lors des expulsions de 1491 et après. On montre ici à quel point la question de l'identité est complexe, et c'est pour ça qu'on dit : Juifs d'Orient, pas juifs sépharades », précise Élodie Bouffard, l'une des commissaires.

Même une synagogue romaine en Tunisie, cela surprend. Les extraordinaires mosaïques du VIe siècle, à l'époque encore romaine de l'Afrique du Nord, comportent à la fois des inscriptions latines et des représentations de palmiers, de poissons, de fleurs et d'animaux. Un judaïsme très oriental pour une religion qui s'est le plus souvent détournée de l'image.

Les pièces magnifiques sortent pour la première fois du Brooklyn Museum de New York. Peintures, photographies, tissages, costumes, manuscrits rares se succèdent sans jamais donner l'impression d'un cours un peu scolaire, mais de trouvailles. Comme cet extrait du premier livre imprimé du monde arabe, en hébreu, en 1516 à Fès, après l'expulsion des Juifs du Portugal. Ou ces aquarelles de « Femme mauresque » ou « Juive dans la rue » de Victor Mauboussin, qui évoquent la mode de l'orientalisme lancée par Delacroix au XIXe siècle.

L'indépendance de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, et le départ d'une très grande partie de la communauté juive après 1962, est brièvement évoquée en fin de parcours. Le sujet, c'est leur présence, non leur absence. La réussite d'une exposition se juge aussi par son Livre d'Or. À la sortie, celui-ci, ouvert depuis le 24 novembre dernier, est entièrement rempli jusque dans les marges des dernières pages et de la couverture. « Il faut qu'on en mette un autre », sourit un gardien.

Les commentaires de visiteurs se veulent souvent reconnaissants : « En espérant que le rappel de cette mémoire commune puisse rapprocher ces peuples présentés comme totalement opposés ! » note quelqu'un. « Cela remue en moi un passé, une culture, faite de joie et de larmes », signe Évelyne. « Souvenir et rêve d'harmonie », écrit une Simone songeuse.

« Juifs d'Orient », Institut du Monde Arabe (Paris Ve), 10 heures-18 heures, samedis et dimanches 19 heures, fermé lundi, 6-8 euros, jusqu'au 13 mars 2022.

Source : Le Parisien

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Famille du média : **Médias associatifs**
Audience : **14520**
Sujet du média : **Social-Société**

25 Janvier 2022
Journalistes : **Josiane Sberro**
Nombre de mots : **19036**

www.crif.org

Visualiser l'article

Blog du Crif - Compte-rendu et analyse d'une visite de l'exposition de l'IMA

C'est sous ce titre, que nous est annoncé l'événement de l'année : l'exposition sur la vie des Juifs d'Orient à l'IMA ou « Institut du Monde Arabe » !

Juifs d'Orient, qui -on l'oublie souvent- vivaient en autochtones dans ces pays bien avant l'invasion de l'Islam.

Jack Lang a du mal à maîtriser son enthousiasme, en l'annonçant sur i24News. C'est une preuve évidente dit-il, de « l'ouverture multiculturelle » de l'IMA qui a offert ces dernières années, la rencontre des trois monothéismes en une curieuse chronologie.

Je me suis rendue à cette exposition pour un survol volontairement candide, sans avoir lu les critiques, ni consulté les innombrables documents offerts ou commercialisés qui l'accompagnent.

Dès l'abord il faut le souligner, l'accueil chaleureux, rappelle à des anciens de ma génération que nous avions en d'autres temps, partagé la langue, le vivre et le couvert.

On ne peut nier l'émotion fusionnelle, en parcourant ces salles, offrant à profusion en un même espace, objets de culte, d'histoire ou du quotidien ; objets parfois insignifiants mais si riches de sens et d'émotion pour qui les a vécus. Objets que notre statut d'immigrés a enfouis au fond de la mémoire d'une vie à reconstruire.

Mais ces objets quels sont ils ? Dès l'entrée, de nombreuses stèles funéraires juives de l'époque romaine, des rouleaux de cuivre de Qumrân, la reconstitution virtuelle impressionnante de la synagogue syrienne de Doura Europos, des mosaïques aux décors de palmiers et chandeliers exhumées en Tunisie. Nous sommes là, après la destruction du temple et la dispersion, mais

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

avant la rencontre entre Juifs et Musulmans.

Cette rencontre fait l'objet d'un film d'animation. On y apprend que du côté de Médine, juifs et musulmans cohabitaient, « échangeaient et partageaient la spiritualité de leurs livres ». Voulant s'approprier leur identité et leur livre, les musulmans se séparent des juifs, jeûnent au Ramadan et non plus à Kippour ; ils prient désormais, vers la pierre noire de la Kaâba. De Jérusalem ce nom imprononçable-, nul rappel tout au long de l'expo.

Pas un mot sur les conditions d'établissement de cette révélation nouvelle, de ses razzias et tueries de 622 à 627. Passent à la trappe, la totale destruction des Koraishites, de Khaybar et Yathrib devenue Médine, de ces juifs riches caravaniers qui peuplaient la péninsule ; exterminés jusqu'au dernier homme, femmes et enfants devenus esclaves, propriétés du nouvel occupant.

L'émotion nous parvient de cette photo si rare et évocatrice : le village fortifié de l'oasis de Khaybar abandonné en l'état ; une colline encore coiffée de ruines qui suggèrent la terrible histoire.

La salle suivante nous mène à la Genizah de la Synagogue du Caire. Maimonide s'est réfugié à Fustat sans que l'on ne sache ni pourquoi, ni qui l'a chassé ou poussé au départ. Fustat, dit le film, était la ville « technologiquement la plus avancée de son époque. Imaginez un juif qui refuse l'Amérique en 1900 ! » Un commentaire étonnant.

L'importance et la richesse socio-historique des milliers de documents de la genizah sont cependant, parfaitement analysés et mis en valeur ; s'y ajoutent quantité de précieux manuscrits et documents annotés de la main de Maimonide.

Le discours d'une guide entourée d'un groupe de visiteurs, aborde l'arrivée des Almohades en Espagne et la création d'un statut de « dhimmis » pour les non musulmans ; statut de protection juridique et sociale, en échange d'un impôt. « Certes ajoute-t-elle : ce statut comprenait quelques petites vexations comme, ne par entrer en ville à cheval »...

Au cours de cette visite, l'Islam apparait sous une forme dynamique, agissante ; les juifs quant à eux, « sont là », simple présence monolithe et impuissante.

Ainsi, pour parler de l'Irak, deux reproductions insignifiantes, sans la moindre explication : la cour de la Maison Stombuli (en Syrie) et la visite du roi Fayçal à l'école de l'Alliance israélite (en Irak).

Pas un mot de Sir Sassoon Eskell dont l'action est cruciale dans la fondation des lois du gouvernement irakien et de son infrastructure financière. Ami personnel du Roi Fayçal, roi universitaire, visionnaire. En 1919 Il est l'un des artisans de l'accord Fayçal-Weizmann, créant la possibilité du foyer juif en Palestine.

En 1929 la chanteuse Um Khalsoum futur vedette nassérienne antisémite, est la soliste de l'orchestre juif de Bagdad ! En 1932 au premier congrès international de musique arabe au Caire, la délégation irakienne est formée du seul orchestre juif d'Irak. Mis en valeur, de tels exemples auraient pu démontrer l'intense coexistence active entre autochtones juifs et musulmans en Irak.

En juin 1941 pourtant, en 3 jours de pogrom, 1600 habitations pillées, 2000 blessés, le Farhoud met fin à 2500 ans de présence juive en Mésopotamie. Pas même une allusion sur cette déflagration. Le Farhoud annonce la pénétration au Proche Orient de l'idéologie nazie qui régit encore le politique aujourd'hui.

Ce survol rapide atteint le secteur de l'Europe où -on pouvait s'y attendre- sont détaillés deux faits majeurs : Le décret

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Crémieux, la naturalisation des juifs d'Algérie, source des tous les divorces et exils ; puis, en un curieux amalgame, l'Europe de l'Est qui connaît de violents pogroms, réveillant le nationalisme du « retour à Sion ».

Pour les nombreux néophytes en visite de l'exposition, ces raccourcis expliquent tous les conflits, violences, séparations actuels. Tous les malheurs de l'exclusion des juifs orientaux viendraient donc, de cette intrusion colonialiste de l'Europe, dans un Orient accueillant et protecteur.

Ce narratif des « temps de l'Exil » nous mène tout naturellement au dernier parcours de la visite : la Nakba palestinienne, les exils qui se répondent ; la souffrance palestinienne qui perdure et les sionistes allant extraire et convaincre les juifs de quitter le Maroc pour occuper le nouvel Etat d'Israel.

J'arrête là ce survol volontairement hâtif, qui ne dit rien du fil conducteur de l'événement. Pourtant, l'importance prolifique qui lui est accordée par les medias, presse écrite, radios, et télévisions confondus nous laisse entendre qu'il faut y voir une symbolique au-delà du perçu.

Le Figaro y consacre une belle chronique « Juifs d'Orient, une longue coexistence avant le départ » d'où l'on tire cette remarque intéressante : « Il a été visiblement difficile pour Benjamin Stora, commissaire de l'exposition, de résumer la présence et la vie de ces communautés dans les pays où elles s'installent durablement... Le fil qu'il tire est celui de la permanence des rites juifs à travers le monde et les époques, cohabitant avec une assimilation et une «convivance» (cohabitions des juifs avec les Arabo-musulmans).

Télérama suit avec un article élogieux de Yasmine Youssi « Juifs d'orient : une histoire fascinante, à voir, à l'IMA ». « Autant de preuves saillantes, émouvantes, parfois même bouleversantes d'une histoire que l'on a cessé de vouloir oublier, gommer, réécrire ou salir depuis la seconde moitié du XXe siècle : celle de la longue présence des Juifs dans ce qui allait devenir le monde arabo-musulman du pourtour de la Méditerranée au golfe Persique en passant par les Balkans ou la mer Rouge. Soit plus de deux mille ans que retrace admirablement l'Institut du monde arabe, à Paris, à travers une rétrospective exceptionnelle réalisée à la demande de Jack Lang, le président de l'institution, sous la houlette de l'historien Benjamin Stora, et d'Élodie Bouffard, responsable des expositions au sein de l'établissement. »

Une presse intéressée et bienveillante, dont on peut se demander si cette couverture aurait été la même avec cette exposition présentée au MAHJ et non à l'IMA, mais ne boudons pas notre plaisir, comme la suite nous le dira :

Denis Charbit, universitaire israélien et l'un des organisateurs, explique sur Akadem que cette exposition « est un tabou enfin levé », qu'elle est en correspondance avec le nouvel esprit des Accords d'Abraham, prémisses de paix, certains objets présentés à l'IMA, viennent en effet de musées d'Israel. (Source : Akadem)

Ces articles sont le signal d'un **déferlement de haine** : le jour même l'Agence medias Palestine publie en une « lettre ouverte à l'IMA » associée au mouvement BDS, l'exigence de boycott d'une centaine d'intellectuels musulmans.

« Nous, soussignés, intellectuels et artistes du monde arabe, demandons à l'Institut du Monde Arabe de Paris de revenir sur les prises de position de son festival « Arabofolies » et de son exposition « Juifs d'Orient » qui donnent des signes explicites de normalisation, cette tentative de présenter Israël et son régime de colonialisme de peuplement et d'apartheid comme un État normal. »

L'IMA répond avec prudence sur son site à cette demande du « collectif Artits for Palestine »: « Dans la nouvelle exposition de l'IMA « Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire », ou dans l'invitation faite à la chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam, certains voient une mise en oeuvre des accords dits « d'Abraham », d'autres une trahison du peuple palestinien.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

C'est méconnaître l'Institut du monde arabe et ses missions. (...) Les débats qui se sont fait jour ces dernières semaines autour de l'exposition « Juif d'Orient » et de ses actions culturelles, l'IMA en est conscient, sont extrêmement sensibles et touchent profondément chacun d'entre nous. Il se propose de les aborder en toute transparence dans le cadre d'un « Jeudi de l'IMA ». « Le soutien de l'IMA et de son président Jack Lang au peuple palestinien et à la paix est sans faille ».

C'est sans compter sur l'empressement du journal LE MONDE qui le jour même s'empare de la diatribe pour attiser les divergences : « Vive controverse entre l'IMA et l'intelligentsia arabe à propos de l'exposition « Juifs d'Orient » Des figures de la scène culturelle du Levant et du Maghreb s'alarment de « signes de normalisation » avec Israël au sein de l'Institut du monde arabe. En cause, notamment, le fait que des pièces de l'exposition organisée dans ses murs proviennent du Musée d'Israël. »

Mazette ! L'affaire est d'importance puisque, même Le Parisien dédaignant ses habituelles chroniques de banlieues se lance en géopolitique, avec l'aide de la bienveillante agence AFP « La pétition a été lancée début décembre par le mouvement pro-palestinien BDS (boycott, désinvestissement, sanctions) contre l'exposition « Juifs d'Orient » qui se déroule actuellement à l'Institut du monde arabe à Paris.(..) Sa pertinence n'est pas remise en cause. Ce qui irrite ses détracteurs, c'est que l'Institut ait travaillé avec le musée d'Israël. Pour ces intellectuels, il est inacceptable d'oublier ce qu'ils voient comme un régime « colonial » qui pratique la ségrégation contre les Palestiniens ». Le journal conclue : Beaucoup de visiteurs se disent satisfaits et félicitent l'IMA. La présence des pièces venues d'Israël n'est pas un sujet qu'ils soulèvent. »

L'ambassade d'Israël en France condamne , elle, « fermement ces affirmations qui s'apparentent, à travers une lecture erronée, politique et idéologique de l'histoire, à une tentative de réécrire et de faire oublier l'histoire des juifs des pays arabes et musulmans. » « Il est regrettable que des personnes se revendiquant comme des intellectuels participent à une tentative de passer sous silence un pan entier de l'histoire moyen-orientale », a déclaré un porte-parole à l'AFP.

Une visite commune des différents corps diplomatiques concernés par l'expo, est annulée en raison de la pandémie. Je pense surtout, qu'en raison de la polémique cela arrange tout le monde

Denis Charbit revient s'expliquer, ces jours derniers, dans une Tribune au journal LE MONDE qui titre à présent : « L'exposition Juifs d'orient, à l'Institut du monde arabe, provoque une interrogation salutaire » :

« Mais, qu'on déplore la signature de ces accords ou qu'on s'en réjouisse, l'exposition se déroule dans ce nouveau contexte où des pays arabes consentent, après soixante-dix ans de boycottage, à nouer des relations diplomatiques avec Israël. »

Décidément ce sujet se vend bien, et ces mêmes propos de Denis Charbit au Monde sont commentés par le Parisien : « Polémique dans la polémique : un historien du comité scientifique de l'exposition, Denis Charbit, dans un entretien avec le média en ligne Akadem, avait relié le prêt de pièces israéliennes aux accords d'Abraham de 2020 qui avaient préludé à la normalisation des relations entre Israël et plusieurs pays arabes. Il est revenu sur ces propos : « L'hypothèse est fausse », a-t-il précisé à l'AFP. »

Pour conclure cette « revue de presse » prolifique, et contradictoire, il suffira d'y adjoindre la prise de position tardive et édifiante de Jack Lang Président de l'IMA. Selon lui, l'aide culturelle d'Israël,-insignifiante-, se résume à trois bricoles, dont il faut très vite oublier l'origine « Jérusalem ». L'IMA l'affirme haut et fort : c'est de culture palestinienne qu'il s'agit.

La culture des Juifs d'Orient ne peut être perçue sous un autre prisme. Elle est présentée là, aliénée de sa créativité, de son intégrité et du contexte qui pourraient faire sens!

« Troisième volet d'expositions consacrées à l'empreinte des trois grandes religions monothéistes sur le monde arabe à l'IMA.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Elle « fait un tabac (...) Sur 300 oeuvres collectées dans le monde entier, il n'y en a que trois ou quatre venant de Jérusalem. (...) D'autant plus que j'ai moi-même contribué à mettre en lumière la culture palestinienne comme personne, comme aucune institution », a poursuivi le président de l'IMA (Source : Jforum)

Ce tour d'horizon médiatique agité et confusionnel, nous permet d'affirmer que cette exposition a tout de même eu un mérite : d'offrir au public la rencontre d'une civilisation, et d'une authentique culture celle des Juifs d'Orient-, trop souvent assimilés à de simples coloniaux, lors de leur retour sur leur territoire national.

De par sa richesse, on ne peut reprocher aux nombreux visiteurs juifs d'y avoir exprimé leur émotion en des termes parfois exubérants et d'avoir contribué à en faire « un tabac » selon les termes de Mr Jack Lang. La rupture violente de l'émigration en explique largement les débords ; et les objets offerts à la contemplation en méritaient l'expression !

Dans le landernau des juifs de Paris -orientaux pour une grande part-, les sentiments sont ambivalents: Emotion compréhensible devant tant de richesses patrimoniales, mais net refus de l'intrusion déplacée du conflit israélo-palestinien. Les échanges, discussions et controverses, vont bon train.

Lors d'un déjeuner associatif, l'un des principaux organisateurs à l'origine de l'événement, est interpellé en public : « Comment expliquez-vous la présence des panneaux hors sujets sur la Nakba, dans cette exposition? » La réponse est sans détours : « C'était le prix à payer !»

Peut-on être libre de sa pensée quand, pour l'exprimer, il faut d'abord passer par les fourches caudines du « prix à payer ? ». Ce fameux prix à payer n'est il pas la preuve d'une sujétion sans fin, qui entache les intentions les plus pures de cette manifestation ? Ne serait-il pas comme un réveil douloureux de l'état de « dhimitude » ?

Pour tenter -loin des déviances médiatiques- de comprendre la pensée des organisateurs j'ai jugé bon d'en acquérir le catalogue détaillé « Juifs d'Orient », aux éditions Gallimard.

C'est un bel et gros ouvrage aux magnifiques illustrations ; il comprend une succession d'articles de fonds de chercheurs et universitaires d'une importance capitale, quant à compléter le tour d'horizon visuel à l'IMA. Certes, son coût élevé pourra en décourager plus d'un. Je pense cependant qu'il est un élément essentiel pour la compréhension de cette exposition.

L'exposition y est ainsi découpée (détail joint en fichier):

- De l'Antiquité aux premiers temps de l'Islam
- Le temps des dynasties
- Le temps des sépharades
- Le temps de l'Europe
- Le temps de l'Exil

Ce découpage m'est il vraiment apparu lors de mon survol sur le terrain ? Pas tout à fait. Dans le catalogue il est clair, documenté, argumenté.

Un résumé de l'introduction de Mr Benjamin Stora en définit ainsi les intentions :

Ce travail vise à faire connaître cette longue histoire, en particulier à la jeune génération (remerciements au projet Aladin).

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Cette exposition pourrait servir de préambule, en suscitant d'autres événements colloques et autres.

L'intention n'est pas de « réconcilier » ceux qui pensent que cette histoire est un exemple d'harmonie, et ceux qui la décrivent comme une suite de conflits notamment après l'apparition de la civilisation islamique.

C'est un parcours organisé suivant la chronologie du judaïsme en terre d'islam :

-Les siècles précédents l'avènement de l'Islam

-Les premières dynasties du monde musulman, et l'émergence de grands courants de la pensée juive.

-L'expulsion des juifs d'Espagne et l'essor des juifs de l'empire ottoman

-L'influence croissante de l'Europe dans le monde méditerranéen

-L'exil des juifs du monde arabe

-Et, en conclusion : les causes du départ : la décolonisation et la création de l'Etat d'Israel.

Tous ces thèmes sont largement développés dans la brochure, mais peu évidents à qui ne « sait pas », lors de la visite de terrain. Simple maladresse ou consensus ?

Un article a retenu mon attention dans ce catalogue : « Le temps des ruptures » par Denis Charbit ; on y lit : « N'est ce pas plutôt le nationalisme juif qui a semé délibérément un esprit de sécession et incité à l'exode pour accroitre la population juive en Israel » ? p. 159

Et plus loin : « Il importe de préciser que l'effacement de la population juive résulte bien d'une émigration, non d'un massacré de masse(...) on compte certes quelques expéditions punitives menées contre des juifs a Aden, en Irak en Libye, mais pas d'expulsion manu militari, à l'exception de celles menées par les autorités égyptiennes en 56 ».

Et comme disait ma grand mère en judéo arabe en Tunisie après le pogrom de Gabès « il n'est pas mort, les arabes l'ont seulement tué ».

En conclusion car il faut conclure, cette exposition peut devenir un outil ; elle a le mérite d'exister. Il faut s'y rendre avec des amis non juifs, accompagnés de « sachants » pour la décrypter.

Les communautés devraient s'en saisir pour y conduire les élèves d'écoles juives accompagnés d'historiens du monde juif. Je propose à nos amis historiens d'y penser ; ce serait faire oeuvre pédagogique de premier ordre.

Jack Lang président de l'IMA conclut : « La connaissance est la meilleure arme contre l'intolérance ! » A bon entendeur salut. Dont acte !

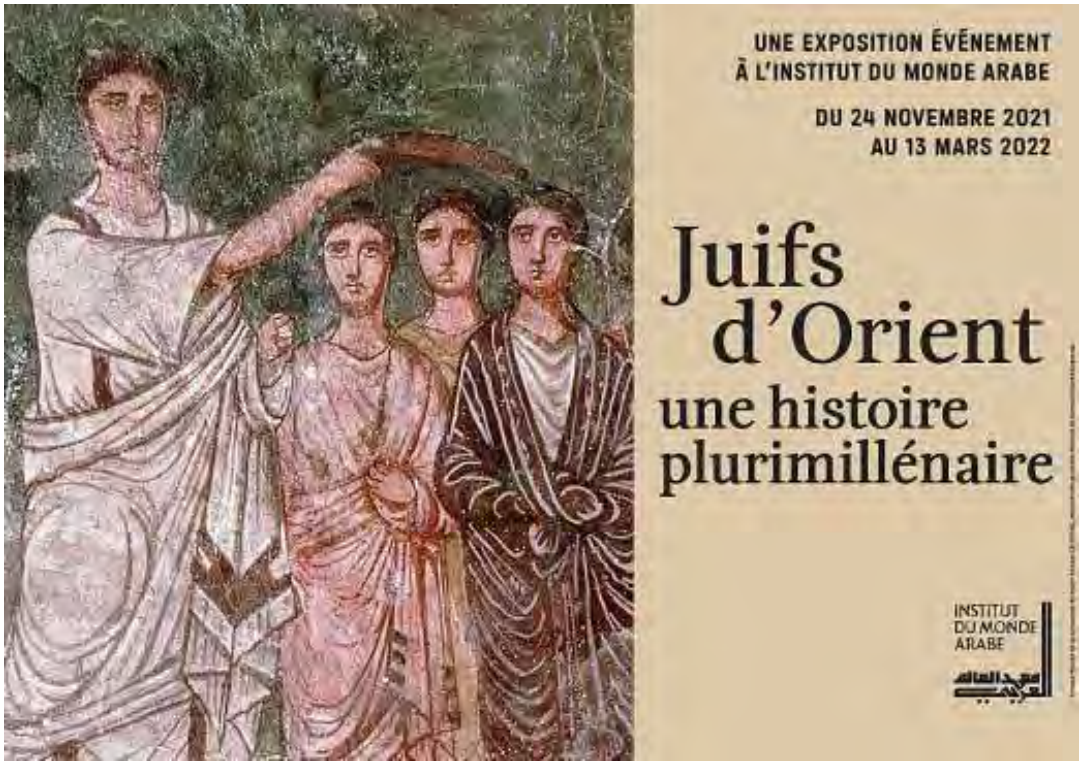
(Source : Menora.info)

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

FRANCE - LES JUIFS DES PAYS ARABES, UNE HISTOIRE ESCAMOTÉE

TRIBUNE. Le professeur israélien Uzi Rabi salue l'exposition de l'IMA, à Paris, qui réhabilite l'histoire des communautés juives dans le monde arabe.



Le professeur Uzi Rabi, directeur du Centre Moshe Dayan d'études moyen-orientales et africaines de l'université de Tel-Aviv, dénonce la polémique lancée par des intellectuels de pays arabes contre la grande exposition sur les Juifs d'Orient en cours à l'Institut du monde arabe (1), à Paris. Plusieurs dizaines d'écrivains, artistes, cinéastes arabes ont signé une pétition dénonçant ce qu'ils voient comme une tentative malvenue de normalisation avec l'État d'Israël. Dans sa réponse transmise au Point, le professeur Uzi Rabi dément toute intention de marginaliser la lutte palestinienne et salue une exposition qui a le mérite de montrer que les juifs faisaient bien partie intégrante du Moyen-Orient depuis l'Antiquité. Voici son texte :

« Ces dernières semaines, certains intellectuels arabes ont exprimé de vives critiques à l'égard de l'exposition " Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire, à l'Institut du monde arabe. Malheureusement, ils ne font pas référence à l'exposition elle-même. Au lieu de se concentrer sur les différentes pièces de l'exposition et de revenir sur la situation des communautés juives qui vivaient à l'époque en terre arabe, ils analysent les événements à travers l'unique prisme du conflit israélo-palestinien. La discussion est ainsi confinée à une vision paradigmatique pour qui les juifs et les sionistes sont une seule et même entité et qui définit les communautés juives des pays arabes comme un facteur hostile en raison de leur identification à Israël.

Un prisme réducteur

Le but de l'exposition est justement de dissiper ce mythe politique et de mettre en lumière les chapitres oubliés de l'histoire des Juifs des pays arabes, une histoire constamment marginalisée et trop souvent restée dans l'ombre d'un récit dominé par le

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

conflit israélo-palestinien. L'exposition s'inscrit dans le large effort intellectuel qui s'est renforcé au cours de la dernière décennie, et qui vise à mettre en lumière les " zones d'ombre de l'histoire juive dans les pays arabes.

Bien que certains de ces intellectuels, comme Elias Khoury, indiquent que les juifs faisaient partie intégrante du monde culturel, social et politique des pays arabes, leur affirmation selon laquelle la déportation des Juifs des pays arabes serait le résultat de la coopération entre Israël et les régimes arabes non démocratiques est biaisée. Cette explication ignore les circonstances historiques de l'époque. Israël a organisé les opérations de sauvetage des juifs de pays tels que le Yémen, le Maroc et l'Irak, dont la situation sociale et politique, dans les années postérieures à la création de l'État d'Israël, ne permettait plus à ces juifs de mener une vie normale. Au cours de ces années, les Juifs des pays arabes furent victimes de discriminations, d'expropriations de biens, et la cible d'appels à la violence.

La tragédie dont ils furent victimes est une question délicate et controversée. Qu'il s'agisse d'un départ collectif ou d'une " Nakba juive, l'une des résultantes principales de cette question est la reconnaissance même de l'idée que les juifs ne sont pas un corps étranger au Moyen-Orient, mais qu'ils font bien partie intégrante de la région. Ils contribuèrent à la fondation des pays arabes et les considéraient bien souvent comme leur patrie. La reconnaissance de ce lien est, entre autres, l'un des objectifs de cette exposition.

Les accords d'Abraham [engageant un processus de normalisation entre Israël et quatre pays arabes en 2020, NDLR] ont donné un nouvel élan à la recherche sur le sujet des communautés juives en terre arabe. Il serait erroné de voir dans les efforts qui visent à redécouvrir l'histoire juive au Moyen-Orient un moyen de marginaliser la lutte palestinienne. Appréhender l'histoire de la région uniquement à travers le prisme du conflit israélo-palestinien est l'approche qui a causé, entre autres, l'oubli de l'histoire juive dans les pays arabes et la transformation de ces juifs en ennemis étrangers.

L'utilisation de slogans classiques de la propagande antisioniste empêche toute discussion sérieuse sur le sujet. À l'inverse, il peut être beaucoup plus pertinent d'analyser et de mettre en perspective les changements qui se sont produits au fil des années au sein de la population palestino-israélienne (ou arabe israélienne). Ainsi, il est possible de constater que la population israélo-palestinienne qui était maintenue sous régime militaire pendant les deux premières décennies après l'indépendance d'Israël est devenue, au fil du temps, partie intégrante de la vie du pays. Ses représentants sont aujourd'hui actifs dans le milieu universitaire, éducatif, dans l'économie, et même dans les rangs de l'armée.

« Parfum de changement au Moyen-Orient »

Les relations entre l'État et la population arabe en Israël sont encore aujourd'hui explosives et tendues. Les accusations, à l'encontre des différents gouvernements israéliens, concernant le manque d'investissement de longue date dans de nombreux secteurs de la société arabe sont vraies. Cependant, la population arabe ne se trouve désormais plus en marge de la politique ou de la société israélienne. Au contraire, l'intégration politique de ses représentants dans les institutions gouvernementales, que ce soit à travers des partis sionistes ou des partis arabes, sert de levier au développement sans précédent du niveau de vie du secteur arabe en Israël. Par ailleurs, la culture arabe est aujourd'hui présente à tous les niveaux de la société israélienne et de nombreux Israéliens sont exposés à la richesse de la création culturelle en langue arabe. L'intérêt croissant de la population israélienne pour la poésie, la musique et la littérature du monde arabe se reflète aussi dans l'accessibilité actuelle des médias et des chaînes de télévision en langue arabe en Israël.

Le but de l'exposition est de présenter aux publics juif et arabe, y compris en Israël, et à la société arabe en général, le débat sur les " juifs qui vivaient autrefois ici. Un nouveau discours sur ce sujet est mis en avant ces deux dernières années. Il porte en lui une énergie positive et bénéfique, ce qui lui permet d'aborder plus facilement les questions sensibles et controversées des événements des années 1940, 1950 et 1960. Il permet aussi d'examiner la complexité de cette réalité à travers de nouveaux points de vue. Il y a un parfum de changement au Moyen-Orient et les accords d'Abraham et de normalisation en sont une des meilleures expressions. »

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Source : Le Point

IMA-MDI - CISION 360029180

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DES INFOS.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **9295**
Sujet du média : **Politique**

29 Decembre 2021
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **394**

www.desinfos.com

Visualiser l'article

L'exposition étrange des « Juifs d'Orient » - DESINFOS.COM

La communauté juive se rend en ce moment à l'exposition à l'IMA, qui raconte vingt-siècles d'exil des communautés juives au Proche-Orient. Et si cette exposition, au lieu de rappeler à l'ordre des réalités historiques, entretenait le monde arabe dans l'illusion qu'il a de lui-même ? Enquête.

Source : **https://israelmagazine.co.il/linsti...**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

Juifs d'Orient - Jack Lang tacle les intellectuels arabes

« Juifs d'Orient » : Jack Lang juge « dérisoire » la pétition d'intellectuels arabes.

Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris, a jugé dimanche « dérisoire et attristante » la pétition soutenue par des intellectuels arabes à propos de l'exposition « Juifs d'Orient », qui présente des prêts d'institutions israéliennes.

Cette pétition lancée début décembre par le mouvement pro-palestinien controversé BDS qui appelle au boycott systématique d'Israël, rejetant toute coopération culturelle et signée par quelque 250 intellectuels et personnalités, est « complètement disproportionnée et à côté de la plaque », a déclaré Jack Lang, ancien ministre français socialiste de la Culture, sur la radio J.

Source : **https://www.jforum.fr/juifs-dorient...**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web

Europe Israël news

www.europe-israel.org

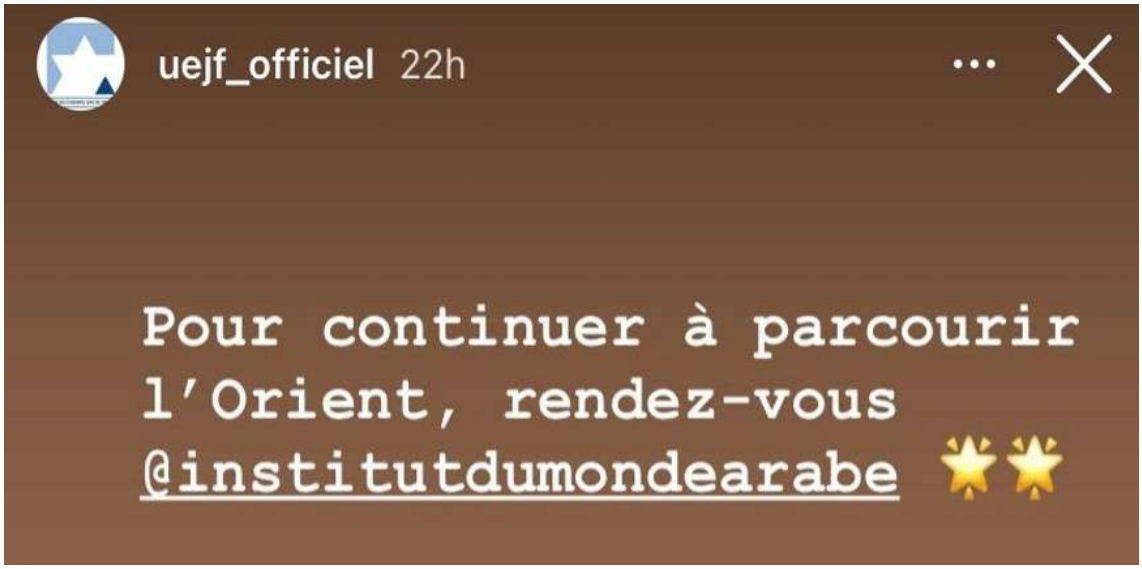
L'UEJF fait la promotion de l'Institut du Monde Arabe. Ce même IMA qui raye Israël de la carte et qui emploie l'antisémite Houria Bouteldja

Famille du média : **Médias associatifs**
Audience : **123614**
Sujet du média : **Politique**

24 Novembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **2738**
Valeur Média : **272€**

Visualiser l'article

L'UEJF fait la promotion de l'Institut du Monde Arabe. Ce même IMA qui raye Israël de la carte et qui emploie l'antisémite Houria Bouteldja



L'UEJF fait la promotion de l'Institut du monde arabe. Ce même Institut qui rayait Israël de sa carte et qui défendait l'antisémite revendiquée Bouteldja.

Une nouvelle fois l'UEJF, annexe du Parti Socialiste, se préoccupe plus de ses amis arabes que des Juifs et d'Israël :

Dans une exposition en 2019, , Merveilles d'Arabie, l'État hébreu n'apparaît pas «par souci de clarté», explique l'IMA. Le 8 octobre 2019, l'exposition avait ouvert ses portes à l'Institut du Monde arabe, une grande carte est placardée. Elle visait à montrer aux visiteurs où se trouve la province d'Al Ula, dans le nord de l'Arabie saoudite. Or, au sud du Liban, et à l'ouest de la Jordanie s'étend une bande terre que l'on croyait être Israël. Sur la carte, ce pays fondé en 1948 et reconnu par la France depuis 1949, prend le nom de Territoires palestiniens. De part et d'autre de ces territoires sont mentionnées la Bande de Gaza et la « Cisjordanie ». Un point c'est tout.

Comment une institution publique, financée par le Quai d'Orsay, a-t-elle pu réécrire la carte du monde contemporain ? Le pays ayant financé l'exposition Merveilles d'Arabie, l'IMA aurait-il cédé à la vision du monde de son mécène ?

Déjà en 2019, l'IMA diffusait une caricature de Benjamin Netanyahu, la main ensanglantée :

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357863388

L'UEJF fait la promotion de l'Institut du Monde Arabe. Ce même IMA qui raye Israël de la carte et qui emploie l'antisémite Houria Bouteldja

Famille du média : **Médias associatifs**
Audience : **123614**
Sujet du média : **Politique**

24 Novembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **2738**
Valeur Média : **272€**

Visualiser l'article

Quant à l'antisémite Houria Bouteldja, elles est salariée de l'Institut du Monde Arabe, avec vos impôts...

La vibrionnante fondatrice du Parti Les Indigènes de la République a publié sur Mediapart un texte dans lequel elle justifie les attaques antisémites dont a été l'objet Miss Provence. C'était puant. Tellement puant qu'Edwy Plenel, qui n'a pourtant pas l'odorat très délicat, l'a supprimé.

Le journal Marianne a appelé Jack Lang pour lui demander ce qu'il en pensait. Le président de l'Institut du monde arabe a répondu qu'il n'avait pas lu le texte incriminé. Mais en attendant d'en prendre connaissance, il n'avait pas « de problèmes particuliers avec Houria Bouteldja. Car », a-t-il dit, « elle respecte le code du travail » ! Eh oui, cette volcanique créature émarge au budget de l'IMA. Lang est un bon patron et Houria Bouteldja une employée modèle puisqu'elle se conforme au Code du Travail. Les autres Codes ? Jack Lang s'en fout.

Chaque année, l'Etat verse une subvention de douze millions d'euros à l'Institut du monde arabe. Une partie de cette somme sert à assurer un train de vie décent à Lang. Mais elle ne permet pas au président de l'IMA de s'acheter les costumes qu'il veut.

La complaisance de l'UEJF ne s'arrête pas à l'Institut du Monde Arabe : L'UEJF se préoccupe beaucoup de « l'islamophobie », concept bidon inventé par les islamistes et l'Iran pour empêcher toute critique de l'Islam et des islamistes :

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357863388

Web

Europe Israël news

www.europe-israel.org

L'UEJF fait la promotion de l'Institut du Monde Arabe. Ce même IMA qui raye Israël de la carte et qui emploie l'antisémite Houria Bouteldja

Famille du média : **Médias associatifs**

Audience : **123614**

Sujet du média : **Politique**

24 Novembre 2021

Journalistes : **N.C**

Nombre de mots : **2738**

Valeur Média : **272€**

Visualiser l'article

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357863388

Web

israelValley

israelvalley.com

A l'Institut du Monde Arabe à Paris, la saga des juifs en terre d'islam.

Famille du média : **Médias institutionnels**
Audience : **285000**
Sujet du média : **Economie - Services**

23 Novembre 2021
Journalistes :
Israelvalley Desk
Nombre de mots : **2214**
Valeur Média : **507€**

Visualiser l'article

A l'Institut du Monde Arabe à Paris, la saga des juifs en terre d'islam.

Dans le prolongement des expositions « *Hajj, le pèlerinage à La Mecque* » en 2014 et « *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire* » en 2017, l'Institut du Monde Arabe à Paris poursuit sa trilogie consacrée aux religions monothéistes dans le monde arabe avec une exposition exceptionnelle dédiée à l'histoire des communautés juives d'Orient : « Juifs d'Orient, Une histoire plurimillénaire « , du 24 novembre au 13 mars 2022.

Jack Lang, aux manettes de l'institution, a confié les rênes de ce troisième volet à l'historien Benjamin Stora, spécialiste des relations judéo-arabes, accompagné par Elodie Bouffard et Hanna Boghanim Nala Aloudat qui raconte ses milliers d'années, des rives de l'Euphrate, où les juifs étaient présents avant le début de notre ère chrétienne, aux plateaux de l'Atlas, de leur expulsion d'Espagne à leur essor dans l'Empire ottoman puis de leur exil du monde arabe à la suite de l'influence croissante de l'Europe en Méditerranée,.

C'est le récit d'une longue coexistence, tour à tour harmonieuse ou conflictuelle, qu'il s'agit de retracer. Sans prétendre à une impossible exhaustivité sur le sujet, Benjamin Stora a « choisi des moments singuliers, privilégié certaines oeuvres, insisté davantage sur tel ou tel aspect de la longue présence juive en Orient ».

L'exposition, la première d'envergure consacrée au sujet, se déploie sur plus de 1000 mètres carrés. Vestiges archéologiques, manuscrits anciens, vêtements et parures, objets de culte, peintures, photographies et installations vidéo, près de 300 oeuvres, religieuses ou profanes, sont réunies grâce au concours de musées internationaux et de collections privées dantesques, dont celles de la Gross Family, à Tel-Aviv, et de Paul Dahan, à Bruxelles. Nombre de pièces présentées étaient jusqu'ici inédites en Europe. Ainsi de ce parchemin du livre d'Esther, probablement issu de Constantinople (Istanbul), quand, à partir de la fin du XIVe siècle, les séfarades quittent la péninsule Ibérique pour fuir les conversions forcées au christianisme et s'installer sur le Vieux Continent, au Maroc, ou dans l'Empire ottoman qui voit, en Turquie, leur présence subsister jusqu'au XXe.

Source : L'Express (résumé)

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357803396

Web

Institut du monde arabe et son exposition sur les Juifs d'Orient

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **75957**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

24 Novembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **7736**
Valeur Média : **268€**

www.jforum.fr

Visualiser l'article

Institut du monde arabe et son exposition sur les Juifs d'Orient

«Juifs d'Orient» revient sur la présence millénaire des Juifs dans les pays du Maghreb.

• L'exposition se déploie sur 1 100 mètres carrés et constitue un événement culturel de portée internationale

• Pour le commissaire général de l'exposition, il est nécessaire de sauvegarder ce patrimoine et d'assurer sa transmission aux générations futures

PARIS: L'exposition organisée par l'Institut du monde arabe (IMA) et inaugurée en présence du président de république, Emmanuel Macron, accueillera le public à partir du 24 novembre.

Intitulée «Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire», elle se déploie sur 1 100 mètres carrés et constitue un événement culturel de portée internationale; il s'agit d'évoquer l'histoire plurimillénaire de la présence des Juifs dans les pays arabes, représentée par deux cent huit éléments: vestiges archéologiques, objets liturgiques, bijoux, costumes et manuscrits anciens, peintures, photographies, musiques, installations audiovisuelles... Issus de collections internationales (France, États-Unis, Espagne, Royaume-Uni, Belgique, Brésil et Maroc), ils attestent de cette cohabitation ancestrale entre les communauté juives et musulmanes.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357884255

Institut du monde arabe et son exposition sur les Juifs d'Orient

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **75957**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

24 Novembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **7736**
Valeur Média : **268€**

Visualiser l'article

L'exposition permet en outre aux visiteurs de découvrir l'histoire de cette cohabitation, jalonnée par des périodes de riches créations artistiques et intellectuelles ainsi que par des périodes de violence sporadique.

Benjamin Stora, professeur des universités, historien spécialiste du Maghreb et commissaire général de l'exposition, est originaire de Constantine, en Algérie. Il rappelle que les Juifs étaient présents en Afrique du Nord avant l'arrivée du christianisme et que la langue arabe s'est imposée dans la communauté juive à partir du IXe siècle.

«La communauté juive, au Maghreb, ne parlait plus qu'en arabe, sauf dans certaines régions, où l'on parlait berbère ou latino, un mélange d'espagnol, d'hébreu et d'arabe», nous fait-il savoir, précisant qu'il existait une sorte d'interpénétration de ces trois langues, qui reflétait la cohabitation des deux communautés. Benjamin Stora cite, par exemple, la présence des rabbins expatriés d'Andalousie qui se sont installés à Tlemcen, à Constantine ainsi que dans les autres villes des pays du Maghreb.

Une empreinte indéniable

Pour l'historien, les Juifs ont laissé une empreinte indéniable dans le patrimoine culturel dans l'autre rive de la Méditerranée, notamment en ce qui concerne l'artisanat. «Les membres de ma famille, originaires de Constantine, étaient bijoutiers et fabriquaient des objets en forme de serpents que les femmes portaient lors des fêtes et des mariages», indique-t-il.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357884255

Institut du monde arabe et son exposition sur les Juifs d'Orient

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **75957**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

24 Novembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **7736**
Valeur Média : **268€**

Visualiser l'article

French President Emmanuel Macron and President of the Institut du MondeArabe (IMA), former French culture minister Jack Lang (R) visit the exhibition Juifs d' Orient, Une histoire plurimillenaire' (Jews of the East, a Multi-Millennial History) at the Institut du MondeArabe (Arab World Institute) in Paris, on November 22, 2021. The exhibition runs from November 24 to March 13, 2022. (Photo by Yoan VALAT / POOL / AFP)

Le commissaire général de l'exposition évoque également les affrontements politiques et/ou religieux entre les deux communautés. «La période du colonialisme français et le décret Crémieux de 1870 a marqué la séparation entre les deux indigènes, musulman et juif», explique-t-il. Il ajoute que, avec l'éclatement de la guerre d'indépendance, les Juifs, qui étaient devenus français depuis quatre générations, se sont positionnés aux côtés de la France. La rupture entre musulmans et juifs est alors consommée.

«Préservation de la mémoire»

Benjamin Stora, qui travaille depuis plus de quarante ans sur l'histoire du Maghreb contemporain, a abordé la thématique de la préservation de la mémoire ancienne. «On ne peut pas réduire cette question essentielle aux affrontements sur la question palestinienne, la colonisation ou le départ des Juifs. Il est aussi question de la préservation de la mémoire, qui ne peut attendre le règlement de toutes les questions politiques», déclare-t-il.

Denis Charbit, professeur en sciences politiques à l'Université ouverte d'Israël, membre du conseil scientifique de l'exposition , est en charge de la liaison entre l'IMA, le Musée d'Israël et l'Institut Yad Yitzhak Ben-Zvi. Il estime que cette exposition contribue à la lutte contre l'ignorance. Ce spécialiste de l'histoire juive du XXe siècle rappelle que la présence juive aux côtés des populations arabe et berbère remonte à mille cinq cents ans, voire à deux mille ans.

Néanmoins, il affirme qu'il était nécessaire d'intégrer à l'exposition la rupture et l'exil des Juifs des pays arabes. Si les relations n'ont pas toujours été apaisées, il ne s'agit pas non plus d'un livre noir, explique-t-il.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Interrogé par Arab News en français sur les raisons de cette rupture, Denis Charbit explique que le nationalisme arabe ne s'est pas montré suffisamment intégrateur. «On considérait que les populations juives, qui étaient aussi autochtones, arabes et non musulmanes, ne faisaient pas partie des nations algérienne, tunisienne, irakienne ou yéménite.»

Dans le même temps, Denis Charbit rappelle que, pendant cette période, la naissance du sionisme et la création de l'État d'Israël se sont présentées aux Juifs comme la possibilité d'un départ définitif. D'autres, qui ont bénéficié du projet culturel et linguistique de l'Alliance israélite universelle à Bagdad, au Maroc, en Tunisie, au Liban ou dans d'autres contrées du bassin méditerranéen, se sont exilés en France.

Pour le commissaire général de l'exposition, il est nécessaire de sauvegarder ce patrimoine et d'assurer sa transmission aux générations futures. Il estime en effet qu'«il ne s'agit pas d'une seule histoire, d'une seule religion, d'une seule culture, mais d'une pluralité d'interventions, de cultures, de civilisations de langues, ainsi que d'une circulation de populations».

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

HyperFocal: 0

«Des passerelles»

Est-ce la fin de l'histoire des Juifs dans le monde arabe? Denis Charbit n'en est pas convaincu. «En Israël, les Juifs possèdent une histoire avec les Palestiniens, même si elle s'écrit dans la tension et dans le sang; des passerelles et des points communs existent», nous confie-t-il. Les Juifs orientaux d'Israël ont un rapport sucré-salé avec leurs pays d'origine, notamment en raison des conditions de départ difficiles, avec ce sentiment d'exil, mais ils ressentent également beaucoup de nostalgie pour leurs histoires, pour la vie sociale harmonieuse qu'ils connaissaient avant.

«Le trou noir de la Shoah n'a pas empêché les Juifs d'Europe de rester en lien avec leur patrimoine européen. Maintenir ce lien est la grande ambition de cette exposition», conclut Denis Charbit.

ARABNEWS

NDLR On n'y croie ni ses oreilles ni ses yeux. Qui aurait dit il y a seulement 3 ans que l'on parlerait des alliés arabes d'Israël. Qu'ARABNEWS parlerait en ces termes du Peuple Juif. Quelle évolution de l'histoire, en si peu de temps, et tous les signes allant dans la même direction, à savoir le retour d'Israël sur sa place prestigieuse. La Guéoula s'est justement quand un individu ou un peuple retrouve la place pleine et entière, qu'il avait du temps de sa splendeur.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

IMA-MDI 357884255

Web FRA

JFORUM.fr le portail juif francophone

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **49102**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

18 Decembre 2021
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **7868**

www.jforum.fr

Visualiser l'article

Les sacrifiés du vivre-ensemble par Shmuel Trigano

Les sacrifiés du vivre-ensemble, une analyse stratégique. Shmuel Trigano

Chronique de Shmuel Trigano

Professeur émérite des Universités

Le discours de la candidate du parti socialiste comparant le sort des musulmans dans la France d'aujourd'hui à celui des Juifs sous le nazisme et Vichy est une bonne occasion de comprendre comment procède la manipulation du signe juif à l'oeuvre en France depuis le début des années 2000. Ce discours prouve en tous cas que, quand on est à court d'idées et au plus bas des sondages, évoquer les Juifs est toujours rentable dans l'opinion. Ce qui tranche sur le passé, cependant, c'est la forme politiquement correcte de cette évocation qui assume avec démonstration une intention réputée anti fasciste, censée assumer la position morale du " plus jamais ça.

En l'occurence, une morale particulièrement perverse. Le mot " juif est convoqué pour désigner les musulmans que l'on charge du passé victimaire des premiers pour les camper subrepticement en victimes: une opération symbolique qui revient à suggérer que la France est fasciste sans en assumer la démonstration. Mais la perversité de ce discours est bien plus grande si l'on se souvient que les Juifs, depuis plus de 20 ans, sont, toutes proportions gardées, la population la plus agressée de France et qu'elle l'est, par des musulmans français, radicalisés et au nom de leur religion ou du prétexte anti israélien derrière lequel ils se cachent pour justifier leurs actes, aidés pour ce faire de la version de gauche, version palestinienne du conflit moyen-oriental qui a envahi les rédactions. Il faut se souvenir à ce propos que Anne Hidalgo a honoré l'action pour la paix " de Mahmoud Abbas en lui décernant la Médaille Grand Vermeil de la Municipalité.

En somme, l'opération idéologique vise à installer la victime dans le rôle de l'agresseur, c'est à dire à l'avantage d'une partie

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

qui est le véritable agresseur et que l'on ne nomme pas ou que l'on hésite à nommer. Tous les Français ont remarqué à ce propos qu'officiels et journalistes ont la plupart du temps du mal à désigner l'identité des agresseurs d'actes manifestement terroristes, pour ne pas s'exposer à l'accusation d'islamophobie c'est à dire de " racisme qui joue alors le rôle du concept d'antisémitisme. Les mots valises inventés par les médias comme " conflit importé, " tensions intercommunautaires, font partie de ce langage spécial, plein de sous entendus et de circonlocutions. Ils visent à empêcher de penser et protègent toujours les islamistes en ne les nommant pas mais désavantagent par contre les victimes en les faisant partager la responsabilité de l'agresseur. Seul le passage par la victimitude supposée supposée des Juifs autorise aujourd'hui à nommer l'islam en son nom.

La même opération idéologique de retournement de la réalité connait son apothéose quand on fait des " Juifs d'Orient du passé, l'exemple mirifique du " vivre ensemble que l'Etat veut proposer comme modèle, et donc en lieu et place de la laïcité (on n'est pas à une contradiction près). L'exposition qui leur est consacrée à l'Institut du monde arabe, et qu'a célébrée en grande pompe le président de la République, est une apothéose de cet argument alors qu'il y a là une opération d'écriture assez époustouflante au regard de la réalité historique, passée comme contemporaine, et en tout cas déjà simplement française.

Le Parti socialiste a en l'occurence une longue histoire dans cette manoeuvre que Mitterand avait fomentée pour garder le pouvoir en créant *ex nihilo* le phénomène Le Pen, pour mettre la France en demeure de choisir entre le parti socialiste et Le Pen. Il faut se remémorer à ce propos le slogan " Juifs= immigrés fabriqué par SOS Racisme qui posait les fondements de la " gestion symbolique à venir du problème de l'islam qui est aussi le problème de l'immigration. Cette équivalence impliquait la marginalisation des Juifs français dans la société française qui remettait en question l'identité française de la population juive, notamment originaire d'Algérie, et lui conférant une valeur critique, tant dans le rapport à la France que dans le rapport à l'islam et aux musulmans en Algérie même... Sur ce plan il n'est pas étonnant que ce soit un Juif d'Algérie auquel le Pouvoir ait demandé le rapport sur la question controversée de la mémoire de la colonisation. Macron n'aurait pas trouvé meilleur " fusible.

Donc le premier acte de la manoeuvre idéologique vise à allogénïser les Juifs, spécialement ceux d'Afrique du nord pour établir une quelconque équivalence des signes entre originaires de l'immigration et citoyens juifs français qui vivait dans les départements français d'Algérie. J'évoquerai une preuve concrète de cette remarque quand le ministre de l'intérieur Vaillant a reconnu après coup que le gouvernement avait fait le blackout sur les 500 agressions antijuives commises entre 2000 et 2001, " pour ne pas jeter de ll'huile sur le feu: une parole gravissime qui avance que l'Etat renonce à assurer la sécurité de cette population exposée à la haine et au ressentiment des " banlieues que l'on ne nomme pas et que l'on épargne pour sauver la " paix civile. On ne peut pas mieux dire la discrimination qui est alors à l'oeuvre qui se transformera en accusation de la population juive originaire d'Algérie, qui fut bien sûre " colonialiste, censée en vouloir aux populations qui les ont chassées (d'où " tensions intercommunautaires). Il faut noter qu'on retrouva à l'époque cette opinion dans les cercles des élites juives. Soudain les Juifs d'Algérie se retrouvaient dans le regard des autres moins français. Les immigrés, quant à eux, étaient protégés dans leur innocence symbolique.

Pour nous résumer, l'objectf de cette manoeuvre était de naturaliser l'islam au prix de la dénaturalisation des Juifs d'Algérie (je parle ici de la symbolique). Elle détournait la critique qui devait aller aux milieux de l'immigration musulmane sur les Juif français :conflit importé (donc la faute à Israël) mais aussi " communautarisme juif en France, une accusation qui se fait jour en 1989 avec le Bicentenaire, autant d'accusations qui confortent l'allogénéïsation. Dans le meilleur des cas, Juifs et musulmans furent renvoyés dos à dos: ce n'est plus un problème " français (mais " importé, ce qui désignait par ricochet le coupable: Israël et " sionisme des Juifs de France, qui provoquait le monde musulman)...

Tout se passe comme si les Juifs étaient tenus pour de récents immigrés, comme si on avait oublié que l'Algérie était des départements français, comme si la naturalisation des Juifs d'Algérie, en 1871, n'avait pas eu lieu. La régression des Juifs à un statut problématique dans la République effaça le Sanhédrin napoléonien de 1807, comme si le judaisme en était encore à

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

devoir se réformer pour être dans la République, une réforme par contre qui est encore à faire pour l'islam tard venu. La rétrogradation historique des Juifs, prix de leur allogénéïsation, remet leur compteur à zéro pour sauvegarder l'innocence du signe musulman, à l'exonérer de toute critique et de tout effort et à dévier toute critique à son égard vers les Juifs. Je me souviens de la parole d'un grand historien qui m'avait dit : " c'est vous (communauté juive) qui avaient ouvert la porte aux musulmans...Gratification ultime pour les musulmans: la " politique arabe de la France dans son impact culturel à travers ses récents votes à l'ONU et à l'UNESCO exprimant le déni du droit des Juifs sur leurs lieux saints historiques. Quel bilan! Mais il ne s'arrête pas aux Juifs. La manoeuvre idéologique que nous avons tenté de " déconstruire est aussi celle qui a pulvérisé le champ politique français dans les décombres duquel la France se trouve.

**A partir d'une chronique sur Radio J le jeudi 16 décembre 2021*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.